

Maria Borcsa et Ivy Daure

EXEMPLAIRE DE LECTURE

Mobilités et Migrations

**Repenser l'approche systémique
à l'heure de la mondialisation**



L'ART DE LA PSYCHOTHÉRAPIE

Collection dirigée par Ivy Daure

Maquettiste : Myriam Labarre

© 2023, ESF Sciences humaines
Cognitia SAS
37, rue Lafayette
75009 Paris
www.esf-scienceshumaines.fr



ISBN : 978-2-7101-4652-0
ISSN : 1269-8105

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2^e et 3^e a, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou ses ayants droit, ou ayants cause, est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© 2023 ESF Sciences humaines
www.esf-scienceshumaines.fr

EXEMPLAIRE DE LECTURE

Remerciements

Les autrices remercient :

- Sophie Courault, notre éditrice partenaire engagée, pour son soutien. Merci de croire en nous et en nos projets.
- Les co-auteurs, d'avoir accepté et participé avec implication à ce travail de co-construction. Vos réflexions et partages ont été d'une grande richesse.
- Stéphane Daure pour l'image de la couverture. Merci d'avoir su interpréter le sujet.
- Les clients et patients en mouvement dans différents étapes de vie. Merci de la confiance accordée.
- Les différents CADA et institutions d'accueil de demandeurs d'asile et réfugiés avec lesquels nous collaborons – CADA du Centre Communal d'Action Sociale de la Mairie de Bordeaux, le CADA France Terre d'Asile de Bègles, les différents équipes de la Fondation COS Alexandre Glasberg (CADA, CPH et Plateforme AIR) et la Maison d'Ella (Service du Cacis Centre d'Accueil Consultation Information Sexualité) – les expériences partagées dans les espaces de supervision et de collaboration ont alimenté certaines des réflexions théorico-cliniques présentées dans ce livre.
- L'équipe de l'Université Jagiellonian, Département de Psychiatrie, Division de Thérapie familiale et de Psychosomatique, Cracovie, Pologne. Nos discussions sont plus que jamais importantes dans les temps actuels.
- Aux Unités Mobiles de Santé Mentale dans les Cyclades (EPAPSY), qui nous ont fait comprendre que la mobilité est aussi indispensable du côté des professionnels.

EXEMPLAIRE DE LECTURE

Table des matières

Remerciements	3
Autrices et coordinatrices	9
Co-autrices et co-auteurs	9
Introduction	11
1. Familles mondialisées : une lecture systémique	13
Maria Borcsa	
Les technologies de l'information et de la communication dans les relations familiales : une expression de notre monde en réseau	14
TIC et co-présence	15
Médiatisation et familles transnationales	15
La mondialisation des familles	17
Cas clinique : une brève chronique sur les femmes transnationales et leur cohésion transgénérationnelle au-delà des frontières	19
Conclusion : l'utilisation des TIC dans le travail systémique avec familles mondialisées	21
2. Approche systémique interculturelle : une démarche clinique entre ruptures et continuité	23
Ivy Daure	
Migration et interculturation : entre ruptures et continuité	24
Cas clinique : Lamia, une maternité en terre d'exil	24
Cas clinique : Solal et son besoin de comprendre	28
Conclusion	32
3. Redéfinir les différences : la transculturalité comme vision pour la thérapie de couple	33
Maria Borcsa et Christina Winkler	
Introduction	33
Victoria et Alfonso – Tenter de devenir un couple	34
Brigitte et Mehdi – Dilemme des loyautés	36
Enrica et Stephen – Un reset existentiel	39
Conclusion	41

4. Devenir parents en exil : une entreprise qui implique plusieurs protagonistes	43
Ivy Daure et Gilbert Pregno	
Les conditions de la parentalité en terre d'exil.....	44
Le parent migrant : entre incertitudes et insécurité, une parentalité se construit.....	46
L'enfant : pour qui l'entre-deux s'annonce ou l'amorce de la double appartenance.....	48
La famille d'origine : l'absent imposant ou la famille intériorisée.....	49
Les compatriotes : une présence familière, une ressource affiliative.....	50
Les professionnels et bénévoles : pour un accueil et une clinique dans la bienveillance et le partage.....	51
Conclusion.....	52
5. Intimité/extimité dans la relation mère-enfant : séparation et réaménagements interculturels	55
Ivy Daure et Stéphanie Mousset	
Intime, extime et migration.....	56
Amed, l'enfant perdu, retrouvé.....	58
Étapes du parcours migratoire : la dynamique de l'intime/extime.....	60
Marina, un projet qui change la vie.....	62
Étapes du parcours migratoire : la dynamique de l'intime/extime.....	66
Conclusion : réflexions sur le cadre thérapeutique.....	68
6. Femmes et migrations : le fil rouge des violences	71
Ivy Daure et Véronique Durand	
Les violences au pays poussent à migrer.....	72
Les violences durant le voyage.....	76
Les violences en terre d'accueil.....	77
« Stress traumatique du demandeur d'asile ».....	78
Les facteurs de protection en contexte de violence.....	79
Conclusion.....	80
7. Les mineurs non accompagnés, l'importance du mandat familial	83
Ivy Daure et Vera Tsenova	
Le pré-voyage : une préparation, ou l'improvvisé qui en dit long sur l'organisation familiale.....	84
Le trajet migratoire, une odyssée entre la vie et la mort.....	86
L'arrivée en terre promise, le plus souvent une désillusion.....	87
Les rencontres : comment faire confiance aux adultes ?.....	89
Épilogue : de la minorité à la majorité des jeunes adultes en errance psychique.....	90
Conclusion : un envol s'esquisse.....	92

8. Transmission intrafamiliale : silences, conflits et loyautés	93
Ivy Daure	
Un dispositif psychiatrique à Paris : éléments historico-cliniques	94
Prise en soin psychique.....	95
Kim : « <i>Je ne sais pas quoi vous dire.</i> ».....	96
« <i>Ça reste entre nous</i> », la websérie documentaire.....	100
La famille, une loyauté au « Nous » au détriment de chacun.....	101
L'espace thérapeutique, entre interculturelité et méconnaissance de la réalité.....	103
Le suivi psychologique : un conflit de loyauté entre la famille d'origine et le couple.....	104
Conclusion.....	106
9. Transmission familiale entre ambivalence et résilience : le travail intergénérationnel de mémoire après une migration forcée	107
Maria Borcsa et Dietmar Wetzel	
Introduction.....	107
Se souvenir : comme un individu, comme une famille, comme un collectif.....	108
Irma Flur et sa famille.....	111
Réflexions : comment le travail de mémoire et les formes de traitements psychologiques sont liés.....	113
Conclusion.....	115
10. La valise comme métaphore	117
Ivy Daure	
Tout le monde a déjà fait et défait sa valise.....	117
Valise expression de la transmission.....	119
Défaire sa valise.....	121
Partir sans valise ne signifie pas un vide d'héritage.....	123
Conclusion.....	124
11. « <i>What if you said this in English?</i> » Le multilinguisme comme ressource dans le processus thérapeutique	125
Maria Borcsa et Christina Winkler	
La relation thérapeutique au travers d'univers linguistiques différents.....	125
L'importance du partage de l'expérience existentielle d'expatrié : le dévoilement du thérapeute comme stratégie consciente dans la relation thérapeutique.....	127
Le changement de langue comme ressource au cours du processus thérapeutique.....	128
Ambivalences (linguistiques) dans le processus thérapeutique.....	130
Conclusion.....	133

12. Le génogramme en supervision :	
un atout dans l'accompagnement des demandeurs d'asile	135
Ivy Daure	
Supervision en CADA.....	136
Moussa : la fraternité comme un lien qui soutient.....	138
Maryam : presque tous les enfants y sont.....	141
Conclusion.....	145
13. Multidisciplinarité et approche sociopsychiatrique :	
la supervision systémique avec les familles multiculturelles	
à problèmes multiples	147
Maria Borcsa, Stella Pantelidou et Valeria Pomini	
Les unités mobiles de santé mentale d'EPAPSY,	
une équipe multidisciplinaire prototypique pour les zones reculées.....	148
La famille Achilleos, une famille aux problèmes multiples.....	149
Le travail thérapeutique d'une équipe multidisciplinaire : cadre et objectifs.....	150
Thérapie et supervision : un processus imbriqué pour le travail	
avec les familles à problèmes multiples.....	151
La supervision systémique.....	152
Comment les questions multiculturelles influencent-elles	
le travail dans ce cas particulier ?.....	154
Le pouvoir d'inclusion des communautés plus larges.....	155
Réflexions du superviseur et des supervisés sur leur origine culturelle.....	156
Conclusion.....	157
14. Les médicaments de la forêt : une approche écosystémique	
de la transmission orale au Brésil	159
Ivy Daure et Véronique Durand	
La culture.....	160
Méthodologie.....	161
La transmission orale.....	162
Une utilisation très répandue des médicaments de la forêt.....	163
Une transmission bien présente.....	164
De la transmission à l'appartenance.....	165
Chaque Brésilien est un indigène qui s'ignore.....	166
Glossaire	169
Index	171
Bibliographie	173

Autrices et coordinatrices

Maria Borcsa : Professeure de psychologie clinique à l'Université des sciences appliquées de Nordhausen, en Allemagne. Docteure en psychologie. Ancienne Présidente de l'Association Européenne de Thérapie Familiale (EFTA). Elle a fondé et dirige la publication de la série d'ouvrages EFTA « *European Family Therapy Association Series* » (Springer). Autrice et éditrice d'ouvrages en allemand, anglais, français, italien et grec. Récompensée par l'EFTA pour son excellence dans le domaine de la recherche en thérapie familiale et analyse systémique.

Ivy Daure : Psychologue clinicienne, docteure en psychologie en exercice libéral à Bordeaux. Enseignante à l'Université de Bordeaux. Membre du comité de rédaction du *Journal des Psychologues* et de la revue *Terapia Familiare* en Italie. Directrice de la collection « Art de la Psychothérapie » aux éditions ESF Sciences humaines. Autrice de plusieurs livres et articles, conférencière, formatrice et superviseuse d'équipe.

Co-autrices et co-auteurs

Véronique Durand : Chercheuse associée au labo ADEF/ETDSS-Aix Marseille Université, chercheuse associée au laboratoire VIRTUS/UFPe-Recife, collaboratrice scientifique auprès de l'Université libre de Bruxelles et formatrice à l'IFEN du Luxembourg. Autrice, enseignante et formatrice sur les questions familiales, les violences faites aux femmes, les migrations et l'interculturel. Maîtrise de Culture et littérature portugaises, ethnologue et doctorat en anthropologie.

Stéphanie Mousset : Psychologue du ministère de la Justice, Unité éducative d'hébergement diversifié de Toulouse. Docteure en psychologie, thèmes de recherche en clinique interculturelle et clinique de l'exil autour des problématiques d'adolescence, de parentalité et de pratique institutionnelle.

Stella Pantelidou : Psychologue, docteure en psychiatrie sociale, responsable scientifique d'Unité Mobile de Santé Mentale des Cyclades Nord Est et Ouest, EPAPSY, Grèce.

Valeria Pomini : Psychologue, docteure en psychologie clinique, responsable scientifique de l'Unité de thérapie systémique, premier département de psychiatrie, Université d'Athènes, co-coordinatrice du programme de formation en thérapie systémique, Centre Universitaire de Recherches Santé Mentale « Costas Stefanis » (UMHRI) Athènes, Grèce.

Gilbert Pregno : Psychologue, thérapeute familial et individuel, superviseur et conseiller en organisation. Directeur jusqu'en 2018 de la Fondation Kannerschlass (Luxembourg). Formateur, auteur de livres et d'articles sur la prise en charge de familles, les pratiques éducatives et la parentalité, l'organisation des services d'aide, le lien entre systémique et droits humains. Membre et président de la Commission consultative des droits de l'Homme au Luxembourg. Membre du comité de lecture de la revue *Thérapie Familiale*.

Vera Tesnova : Psychologue à la Croix-Rouge française (ESAT/foyer d'hébergement et SAVS, Les Échelles). Docteur en psychologie clinique et psychopathologie. Enseignante de psychologie à l'Université Savoie Mont Blanc (Chambéry). Thérapeute systémique de familles et de couples (Unité de thérapie spécifique, CHS de la Savoie, Chambéry).

Dietmar J. Wetzel : Professeur de sciences sociales à la MSH Medical School, Hambourg, diplôme « Études interdisciplinaires sur la France », Fribourg-en-Brigau. Co-directeur du projet du SNF « *Transformative Communities as Innovative Forms of Life* », Université de Bâle, Suisse (2016-2020).

Christina Winkler : Gestalt-thérapeute et psychothérapie existentielle, superviseure, formatrice en thérapie en ligne et autorégulation active, consultante expatriation et migration ; Nice, France.

Note de l'éditeur

ESF Sciences humaines est sensible à l'inclusion des genres dans le contenu des ouvrages publiés dans la collection L'Art de la Psychothérapie. Par souci de lisibilité des ouvrages, nous faisons le choix de recourir au masculin générique. Celui-ci désigne par conséquent autant le genre féminin que le masculin et toutes les personnes sans distinction de genre.

Les citations suivies d'un astérisque sont des traductions en langue française effectuées par les auteurs de cet ouvrage.

Introduction

*« Comprendre une personne c'est déjà lui parler.
Poser l'existence d'autrui en la laissant être,
c'est déjà avoir accepté cette existence,
avoir tenu compte d'elle. »*

Emmanuel Levinas

Jamais, dans l'histoire de l'humanité moderne, nous n'avons connu de mobilités de telle ampleur, ce qui met en tension des nombreux concepts liés à la sédentarité, considérée jusqu'alors comme « la normalité ». Le contact avec autrui interroge les évidences liées à la culture, à la langue, à la communication et à l'identité de chacun.

De plus, la nature, les modalités et les effets des déplacements ont fondamentalement changé à l'époque des technologies de l'information et de la communication (TIC). L'aisance avec laquelle nous pouvons communiquer en transcendant les distances et les frontières modifie l'expérience d'« exil ».

Par ailleurs, les déplacements humains ne transforment pas seulement celui qui part, mais aussi toutes les personnes rencontrées durant le parcours. Selon la perspective systémique, cet échange influence et altère nos perceptions, nos définitions et la structure même des relations sociales et familiales, plus précisément de la conjugalité, de la parentalité, des relations transgénérationnelles, entre autres.

Cet ouvrage a pour objectif d'inviter le lecteur, professionnel de l'accompagnement psychosocial ou médico-éducatif, à penser les différents déplacements humains comme des mouvements inévitables liés à la mondialisation actuelle, motivés par d'innombrables raisons.

Selon nous, l'approche systémique, à l'image de la société, ne s'est pas suffisamment adaptée à cette nouvelle réalité. De façon isomorphique, nous, en tant que systémiciens, essayons de comprendre le monde avec des concepts anachroniques en référence à une époque antérieure à la révolution digitale, bien que nous constatons ces insuffisances. Ainsi, il est indispensable de faire évoluer l'approche systémique et de convoquer à cette pratique clinique des notions de mondialisation, mobilité et migration.

Ce livre est une tentative de répondre à cet inconfortable incongru, aussi bien pour les professionnels que pour les clients et les patients. Il est le fruit de nos réflexions, de nos expériences professionnelles et de notre vécu personnel. À l'image des migrations, notre pensée et nos élaborations sont en mouvement et, dans cet ouvrage, nous n'avons pas l'illusion de figer des phénomènes par des certitudes arbitraires et des définitions immuables.

Dans ce livre, le lecteur trouvera trois concepts pour penser et décrire les rapports entre les différentes cultures, à savoir : interculturelité, polyculturelité et transculturelité. Ici, nous avons délibérément pris le parti de la multiplicité des concepts présents dans les champs de nos pratiques systémiques et avons souhaité garder la liberté d'utilisation de ces trois notions, selon nos différents points de vue.

L'interculturelité met l'accent sur le dialogue et l'interaction entre les milieux de vie et la définition de soi par rapport à la définition de l'autre. Elle s'intéresse à l'interaction entre les cultures. La polyculturelité ou la diversité souligne (comme le concept plus ancien de multiculturalisme) la coexistence de mondes, de conceptions de la vie, de cultures variées, qui se trouvent simultanément dans un espace de perception mutuelle. La transculturelité souligne en particulier les processus de fusion et de redéfinition des environnements de vie (hybridation) et les possibilités d'orientations multiples et variables ainsi que de citoyenneté globale (cosmopolitisme) (Keuchel et Wagner, 2012).

Nous avons conçu ce livre comme un patchwork des différents sujets retrouvés dans la rencontre et l'accompagnement des personnes, des couples et des familles mobiles et migrantes. En ce sens, nos choix sont à la fois subjectifs, liés à notre sensibilité, et objectifs puisqu'ils témoignent des situations de vie et des structures sociales auxquelles nous sommes confrontés. Les diverses analyses proposées aux professionnels dans les chapitres qui vont suivre sont pensées avec le but de donner à comprendre et à entreprendre.

Notre motivation principale, c'est le partage de nos expériences avec les professionnels de manière à proposer de nouveaux leviers dans le travail systémique.

Les migrations et mobilités nous engagent au-delà de la clinique. Ce livre est aussi une déclaration d'intention contre une forme de réductionnisme ou de généralisation au sujet de la migration. En effet, regarder un individu seulement comme un migrant est une manière de le réduire à un aspect de son histoire et de son identité qui ne rend pas compte de sa complexité de sujet. Nous souhaitons inviter le lecteur à penser la diversité culturelle comme un espace dynamique, un immense territoire créatif avec des variations infinies.

Les migrations et mobilités nous convoquent vers une vision de la diversité qui ne peut pas être déconnectée de l'ensemble des politiques qui nous entourent en France, en Europe et dans le monde.

Familles mondialisées : une lecture systémique

Maria Borcsa

« Dans notre monde interconnecté, la migration est la nouvelle révolution – non pas une révolution des masses comme au XX^e siècle, mais une révolution du XXI^e siècle axée sur le départ, dont les acteurs sont des individus et des familles qui ne sont pas guidés par les visions d’avenir d’une idéologie, mais par des photos Google Maps de la vie de l’autre côté de la frontière. Cette nouvelle révolution n’a pas besoin de mouvements politiques ou de leaders. [...] Pour un nombre croissant de personnes, le changement ne consiste plus à changer le gouvernement sous lequel elles vivent, mais à changer le pays dans lequel elles vivent ». »*

Ivan Krastev¹, 2017 :129

Ce chapitre est consacré à deux changements fondamentaux dans notre monde du XXI^e siècle et à leur impact sur les familles. Le premier est le développement et l’utilisation des outils numériques et le second l’augmentation des migrations. Ces changements doivent être considérés dans le contexte de la mondialisation, non seulement en ce qui concerne les processus économiques, mais aussi la régulation des risques, par exemple dans le contexte du changement climatique. Ces processus globaux semblent *a priori* avoir peu de rapport avec les familles, la mobilité et la migration, voire avec la pratique systémique, mais, comme nous le verrons au cours de ce chapitre – et comme tous les lecteurs de cet ouvrage l’ont déjà expérimenté à titre personnel –, les familles ont été transformées au cours des dernières décennies par l’utilisation des technologies de la communication et de l’information (TIC), qui font elles-mêmes partie de la mondialisation. Internet et les TIC – qui permettent de combler les distances spatiales en temps réel, de communiquer et donc de maintenir des liens – contribuent à ce que les phénomènes de « mobilité » et de « migration » aient eux aussi subi des transformations fondamentales.

1. Le politologue bulgare Krastev attire notre attention sur un phénomène propre à son pays natal : un Bulgare ou une Bulgare sur dix a quitté la Bulgarie depuis 1989. Les Nations Unies estiment que d’ici 2050, la population bulgare aura diminué de 27 % et sa puissance économique de 10 %.

Nous présentons tout d'abord les effets des TIC sur les familles en général, avant de nous pencher plus en détail sur la mobilité et la migration.

Les technologies de l'information et de la communication dans les relations familiales : une expression de notre monde en réseau

Les relations familiales sont activement créées par de petits actes quotidiens dans lesquels les technologies de communication numérique sont aujourd'hui intégrées de multiples façons. Appeler du supermarché parce que l'on ne sait plus exactement quelle est la marque de yaourt préférée des enfants, envoyer un SMS depuis le train pour dire que l'on rentrera plus tard à la maison, se mettre d'accord pour envoyer un mail à l'arrivée sur un autre continent pour savoir si le voyage s'est bien passé, autant de phénomènes que nous considérons comme quotidiens, même si beaucoup d'entre nous se souviennent encore d'un monde antérieur à la révolution numérique. L'utilisation des téléphones portables et des smartphones, les e-mails ou les SMS, les applications, etc. fait désormais partie du quotidien des familles presque partout dans le monde. Dans ce contexte, les TIC peuvent faciliter toutes les formes de communication quotidienne, notamment en cas de séparation géographique – que ce soit dans le quartier, un autre pays ou un continent éloigné.

Ce que nous savons des recherches menées jusqu'à présent, c'est que malgré la possibilité d'être potentiellement connecté à une multitude de personnes, nous utilisons le plus souvent les médias numériques et la multiplicité des médias (communication par plus d'un média) pour rester en contact (à haute fréquence) avec un petit groupe intime. Même les réseaux sociaux sont principalement utilisés pour maintenir et consolider des relations existantes ou pour suivre en ligne des personnes que l'on a déjà rencontrées hors ligne. La plupart des communications se font (actuellement) avec et par le biais de personnes proches telles que le partenaire, la famille et les amis. La communication synchrone – simultanée – est considérée comme plus intime que la communication asynchrone – décalée dans le temps. Il en va de même pour la communication orale par rapport à la communication écrite (Borcsa et Pomini, 2017).

En période d'incertitude et de crise, Internet peut être une source de stabilité dans la relation de couple ainsi que dans le système familial. Non seulement des informations, mais aussi de nombreuses communautés de soutien sont disponibles dans pratiquement tous les domaines de la vie. Cela peut s'avérer particulièrement important lorsque le soutien hors ligne est difficile ou impossible à obtenir.

L'utilisation des TIC peut influencer les fonctions familiales de manière positive ou négative et est liée aux normes, aux valeurs et aux croyances du système familial (Borcsa et Pomini, 2016). Des aspects spécifiques du fonctionnement familial tels que la communication (la microcoordination, c'est-à-dire la gestion des activités

quotidiennes), la cohésion (par exemple, par le biais d'activités en ligne partagées entre les parents et les enfants), les rôles, les règles, la résolution des conflits intergénérationnels et la définition des limites sont liés à l'utilisation des TIC. Les niveaux spécifiques de développement familial (familles avec des enfants plus jeunes ou plus âgés, etc.) ainsi que la distance géographique sont des facteurs qui influencent fortement les effets des médias numériques sur les relations familiales. En particulier pour les couples et les familles séparés géographiquement et transnationaux, dans la phase dite « *empty nest* » du cycle familial² ou, comme mentionné, dans les situations de crise, les TIC jouent un rôle significatif dans le maintien de la communication et le renforcement des liens existants (Carvalho *et al.*, 2015 ; Webb, 2015).

TIC et co-présence

Avec les smartphones, un nouveau niveau de « *permanently online, permanently connected*³ » est atteint. La gestion des relations va de pair avec la certitude de pouvoir toujours (re)prendre contact – même si d'autres activités sont au premier plan. Grâce au chevauchement des cadres sociaux, les smartphones créent une situation ambiguë : on est connecté virtuellement à au moins une personne, tout en étant disponible physiquement hors ligne pour une conversation avec un interlocuteur. Cela conduit à une co-présence avec le partenaire virtuel, mais en même temps à une présence partagée dans la situation de face-à-face. À l'ère actuelle de la médiatisation, la présence et l'absence ne doivent donc plus être considérées comme deux catégories binaires, mais plutôt comme un continuum. « *La co-présence ne désigne pas nécessairement la rencontre de deux corps dans un espace physique, mais l'accessibilité communicative dans un espace socialement partagé** » (Greschke, 2013 :382). La co-présence virtuelle peut être décrite comme un lieu social dans lequel les personnes ont conscience de la présence d'autrui.

Médiatisation et familles transnationales

Ce sont des pratiques de communication quotidiennes, abolissant les distances, transnationales et transcontinentales, qui sont rendues possibles par la révolution numérique, comme l'échange virtuel de recettes, la discussion entre la mère (vivant aux États-Unis) et la grand-mère (vivant en Europe) au sujet d'un jardin d'enfants approprié pour le plus jeune enfant, ou la décision à court terme concernant le cadeau approprié et la commande en ligne correspondante pour l'anniversaire de la tante vivant dans un autre pays, etc.

2. Il s'agit de la phase au cours de laquelle les enfants quittent la maison.

3. En ligne en permanence, connecté en permanence.

Les décisions, petites ou grandes, sont prises en commun, même si les différents membres de la famille ne vivent pas dans le même foyer, ni dans le même pays, ni sur le même continent. Le maintien de la communication sur de longues distances géographiques est devenu possible grâce à la révolution numérique et diffère fondamentalement des anciennes versions de l'appel téléphonique coûteux, de l'écriture de lettres et de l'attente de la réponse. La rupture de la communication créait autrefois deux mondes : un monde là-bas (pays d'origine) et un monde ici (pays d'accueil ou de choix). Ces deux mondes (et parfois même plus de deux) sont aujourd'hui comblés par les TIC. Et si la communication ne s'interrompt pas, il est plus probable qu'un lien subsiste et que l'on ait le sentiment de continuer à faire partie d'une famille. Les familles migrantes et les familles dont les membres sont mobiles doivent aujourd'hui être comprises différemment qu'avant la numérisation et elles peuvent conserver certains rituels, même si elles vivent loin les unes des autres. « *Alors que les familles traditionnelles discutent autour de la table de la cuisine, les familles dont les membres sont séparés en raison de la migration mènent leurs discussions en temps réel par-delà les océans**. » (Vertovec, 2004 :222)

Ces pratiques communicatives, que les membres de la famille accomplissent ensemble, créent un nouvel « habitus social transnational⁴ » qui peut, à long terme, donner naissance à ce que l'on appelle des « identités déterritorialisées* » (Nedelcu, 2012). Dans cette perspective, les TIC peuvent aider les globe-trotters d'aujourd'hui à créer une « identité hybride », c'est-à-dire une appartenance simultanée à deux ou plusieurs espaces culturels (voir aussi : Mattelat, 2009).

« Dans l'étude des migrations internationales, l'approche transnationale a permis de déconstruire l'image du migrant déraciné, [...] qu'on supposait rompre avec son univers d'origine pour s'assimiler dans la société d'accueil. Elle souligne les vertus d'un "migrant connecté" (Diminescu, 2005), acteur de multiples échanges entre sociétés d'accueil et d'origine et capable de développer une capacité de commutation entre "ici et là-bas", d'alternance, voire de co-présence. » (Nedelcu, 2010 :35).

4. Pour les concepts de « transnationalité » et « transmigration », voir Borcsa et Hille, 2020.

La mondialisation des familles

« Dans la logique de l'État-nation, une vie avec deux ou même plusieurs patries est toujours considérée comme un cas problématique*. » (Apitzsch, 2014 :18)

La formule « un ménage, un passeport et une identité* » (Beck et Beck-Gernsheim, 2011 :92), qui a longtemps permis de caractériser la famille, occulte aujourd'hui le monde actuel des relations. Nous savons depuis des années que de nombreuses familles ne partagent plus le même foyer, que les familles recomposées s'organisent sous les formes les plus diverses. Le fait qu'elles ne partagent pas nécessairement le même passeport est certes de plus en plus une réalité, mais notre compréhension reste marquée par un nationalisme méthodologique (une relation indiscutable entre l'individu, la famille et l'État-nation) (Beck et Beck-Gernsheim, 2011), dans lequel nous regardons les familles comme si l'appartenance de tous les membres de la famille à la même nation était quelque chose de « naturel⁵ ». Ce caractère prétendument naturel résulte également de l'utilisation de métaphores. Bettini (2017) montre comment le terme de « racines » est utilisé dans de nombreuses langues en relation avec la patrie, dans le sens d'une appartenance originelle/originnaire et quasi naturelle. La métaphore des racines a une longue tradition (déjà utilisée par les Grecs et les Romains) et a donc une force suggestive puissante. La force métaphorique provient du fort noyau sémantique associé à la vie, la nature, la nécessité biologique, l'ordre hiérarchique. Le terme de « racines » est également souvent utilisé dans le langage thérapeutique, comme si nous, les êtres humains, étions faits comme des plantes, qui s'enracinent dans leur propre terre et qui, même si elles se « transplantent » ou sont « transplantées » de l'extérieur, ne survivent que si elles se « réenracinent ». Cette métaphore sert donc la logique selon laquelle nous, les humains, ne pouvons bien vivre qu'à un seul endroit et qu'il ne peut y avoir d'appartenance multiple à plusieurs lieux et cultures⁶.

Depuis des siècles, il existe d'autre part l'idée du cosmopolitisme (*Weltbürgertum*) (détaillé dans Beck, 2006), en tant que vision philosophique et politique du monde qui considère le monde entier comme sa patrie. Par analogie avec le concept de citoyen du monde, nous pouvons également parler aujourd'hui de familles du monde (Beck et Beck-Gernsheim, 2011), qui parviennent à ne pas se considérer comme des familles mononationales, mais comme des familles qui, par-delà les frontières nationales ou même les continents, maintiennent et entretiennent des relations existentielles durables avec une ou plusieurs autres cultures⁷.

5. En ce qui concerne l'histoire des idées, les sciences sociales sont toujours liées à une tradition de pensée qui remonte aux XIX^e et XX^e siècles avec ses « métarécits » (Lyotard, 2008). L'un des aspects de cette histoire dominante est que les gens « appartiennent » à une nation. Les sciences sociales, y compris leurs études empiriques, se réfèrent implicitement à ce cadre paradigmatique ; comme le terme « migration » est issu de la même tradition, certains analystes ont même recommandé de le rejeter complètement (Castles, 2010).

6. La dimension politique de cette métaphore est évidente.

7. Ces relations existentielles sont multiples : loyales et émotionnelles, politiques et engagées, économiques et monétaires entre autres.

La famille du monde et la famille nationale ne doivent pas être considérées comme des catégories séparées, mais comme les deux extrémités d'un continuum « plus ou moins » graduel. En d'autres termes, les familles du monde et les familles nationales ne sont pas l'une ou l'autre, car les diversités et les différences de notre monde global pénètrent de plus en plus dans les familles mononationales, même si elles ne se déplacent pas du tout. La mondialisation a fait son entrée dans toutes les familles. Les nouvelles technologies font introduire le monde dans les foyers locaux comme jamais auparavant dans l'histoire de l'humanité : nous sommes informés de la reconnaissance légale ou des interdictions des relations et des mariages homosexuels dans les différents pays de la planète, des possibilités d'insémination artificielle et de maternité de substitution, des formes diverses de coparentalité⁸, mais aussi des différentes formes de prise en charge du vieillissement et de la dépendance des personnes âgées, jusqu'à l'euthanasie. Cette vaste offre des possibilités d'organisation des familles entraîne une mondialisation interne. Les caractéristiques structurelles traditionnelles des familles sont remises en question (que signifie être un père, une mère, le fils aîné ? etc.), et même si elles sont activement maintenues, elles représentent une variante choisie parmi d'autres, en principe très différentes. Welsch (2017 :26) le formule comme suit : « *La transculturation a souvent lieu par le biais du téléphone portable ou de l'écran de télévision. La migration n'a pas besoin d'être géographiquement réelle, elle peut être purement virtuelle et conduire par ce biais à la transculturalité* ».

Concrètement, nous pouvons faire la distinction entre *les familles du monde multinationales ou multicontinentales* (couples et familles qui vivent ensemble au même endroit mais dont les membres viennent de différents pays ou continents) et les *familles du monde multilocales* (couples et familles qui vivent séparément dans différentes nations ou sur différents continents) (Beck et Beck-Gernsheim, 2011). Alors que le travail avec des familles et des couples multinationaux ou multicontinentaux nous est devenu plus familier ces dernières décennies dans le domaine du conseil et de la thérapie systémique, nous ne nous sommes guère occupés jusqu'à présent des familles mondiales multilocales.

C'est la raison pour laquelle nous présentons ci-dessous un parcours de consultation tel que décrit par Carranza (2012) ; ce cas peut être considéré comme exemplaire pour le travail systémique orienté vers les ressources avec des familles transnationales multilocales intégrant les TIC.

8. « Jusqu'à présent, le terme de coparental renvoyait au sous-système constitué par le père et la mère. Mais la diversité des familles d'aujourd'hui (familles recomposées, familles hétéro- ou homoparentales, familles monoparentales, etc.) invite à utiliser ce concept dans un sens moins restrictif en incluant les adultes responsables de l'éducation de l'enfant, quel que soit leur lien avec ce dernier et quel que soit leur sexe. (...) Le nombre de coparents peut également varier. » Frascarolo et al., 2012.

Cas clinique : une brève chronique sur les femmes transnationales et leur cohésion transgénérationnelle au-delà des frontières

« Le passeport est la partie la plus noble de l'homme. D'ailleurs, un passeport ne se fabrique pas aussi simplement qu'un homme. On peut faire un homme n'importe où, le plus distraitement du monde et sans motif raisonnable ; un passeport, jamais. Aussi reconnaît-on la valeur d'un bon passeport, tandis que la valeur d'un homme, si grande qu'elle soit, n'est pas forcément reconnue ». »*

Bertolt Brecht, *Dialogues d'exilés*

Leticia, originaire du Salvador, vit au Canada au moment de la consultation, après avoir séjourné illégalement aux États-Unis pendant un certain temps. En raison de crises d'angoisse, de troubles du sommeil et de difficultés de concentration, qui se faisaient particulièrement sentir en cours de langue, elle s'est rendue dans un centre de consultation sur recommandation. Elle raconte qu'elle tenait une petite épicerie au Salvador, qu'elle a abandonnée après avoir reçu des lettres de menace. Ces lettres visaient à lui extorquer de l'argent dans le contexte de la guerre des gangs. Son chien a été empoisonné et un client a été tué lors d'une fusillade dans son magasin. Leticia a supposé qu'elle était la véritable cible de l'attaque – un exemple de ce qui arrive à ceux qui refusent de payer leur dette.

Leticia est la mère de trois filles, Nora (16 ans), Julia (15 ans) et Consuelo (13 ans), qu'elle a laissées au Salvador avec sa mère, la grand-mère des filles. Ses cauchemars ne résultent pas seulement de ses propres expériences traumatisantes, mais aussi de son inquiétude constante pour ses filles. De plus, elle n'a pas encore de permis de travail, ce qui l'empêche de leur fournir une aide financière, et elle en souffre d'autant plus.

Dans ce contexte, la thérapeute a proposé une réunion par téléconférence, à laquelle elle pourrait associer ses filles et éventuellement d'autres personnes concernées. Leticia est très enthousiaste à cette idée et souhaite que la première réunion ait lieu avec sa fille aînée, Nora.

Lors de cette première réunion familiale, Leticia a partagé avec Nora certaines de ses préoccupations, à savoir ses difficultés à s'adapter au climat canadien et à la nouvelle langue, et a expliqué pourquoi elle n'a pas pu envoyer d'argent jusqu'à présent. Au cours de cette conversation très émouvante, Nora a proposé de trouver un emploi à temps partiel pour les après-midis après l'école afin de l'aider à payer les factures. Leticia a exprimé sa crainte que sa fille ne néglige l'école, mais Nora a assuré que ce ne serait pas le cas. À la fin, elles ont déterminé ensemble quelles autres personnes pourraient être impliquées dans le prochain entretien pour servir de soutien. Nora a suggéré que les deux autres filles s'y joignent également.

Lors du deuxième entretien familial, les filles ont exprimé l'espoir que leur mère se rétablisse bientôt et toutes ont proposé leur aide pour y parvenir. Lorsque la thérapeute

a demandé à Leticia ce dont elle avait besoin de la part de chacune de ses filles, celle-ci a expliqué qu'il était important pour elle de savoir que ses filles allaient bien et qu'elles ne faisaient pas de bêtises. En demandant des précisions, elle a pu exprimer que les filles devaient veiller les unes sur les autres et ne pas prendre de risques, comme sortir le soir ou être seules. Lorsque la thérapeute a demandé aux filles si elles étaient capables de faire ce que leur mère souhaitait, Nora a répondu : « *Oui, maman, nous le ferons, ne t'inquiète pas ! Je garde un œil sur elles, tout le temps. Personne ne part seule ; nous allons à l'école ensemble et nous revenons ensemble* ». Ce à quoi Consuelo répondit : « *Oui, maman, Nora est pire que toi ! Elle ne me laisse pas un instant seule* ».

La thérapeute a alors proposé à Leticia de fixer quelques règles pour les trois, autour de ses attentes à leur égard et de comportements concrets. C'est ce que Leticia a pu faire au fur et à mesure de la conversation : interdiction de sortir la nuit, respect et compréhension mutuels. Elle a ensuite dit à sa thérapeute que, même si elle est à des kilomètres de ses filles, elle sent qu'elle peut continuer à les guider, c'est-à-dire à vivre son rôle de mère. Ce fait l'a de plus en plus rassurée et ses peurs et cauchemars ont diminué.

Au cours des séances suivantes, d'autres personnes ont été impliquées dans la téléconférence : Dina, la sœur de Leticia qui vit aux États-Unis, Ana (marraine de Consuelo) et Carmen, la mère de Leticia, originaire du Salvador. Toutes ont parlé de leur inquiétude pour la santé de Leticia et ont proposé leur soutien. Dina a proposé une aide financière mensuelle pour ses nièces jusqu'à ce que Leticia gagne elle-même de l'argent. Leticia a exprimé sa gratitude envers sa sœur, d'autant plus qu'elles ne se sont pas vues depuis longtemps. Celle-ci vit aux États-Unis depuis treize ans et n'a pas osé revenir au Salvador depuis, faute de statut de séjour légal aux États-Unis. Dina n'a connu personnellement que Nora, qu'elle a vue lorsqu'elle était petite, avant son départ aux États-Unis. La mère de Leticia lui a assuré que ses filles allaient bien et que même les voisins participaient à leur surveillance. Elle a exprimé sa satisfaction et sa fierté de voir que Dina était prête à aider. Dans ce contexte, il a également été question du fait que les contacts entre Dina, Leticia et sa mère étaient restés sporadiques jusqu'à présent ; la mère n'avait pas apprécié que Dina suive son copain – qu'elle n'acceptait pas – aux États-Unis.

Lors de la séance suivante, les filles ont raconté qu'il y avait eu une fusillade à l'école. Elles ont reconnu un homme, également impliqué dans la fusillade du magasin de Leticia. Elles ont déclaré qu'elles n'allaient plus à l'école et qu'elles sortaient à peine de chez elles, paralysées par la peur. Ensemble, la thérapeute et Leticia ont élaboré un plan pour protéger au mieux les enfants ; un ami de la famille a été impliqué dans le réseau d'aide local. Les symptômes de Leticia se sont à nouveau aggravés. Son audience pour la demande d'asile était imminente, mais elle avait du mal à se concentrer.

Une autre réunion familiale virtuelle a été organisée, au cours de laquelle la thérapeute a expliqué aux membres de la famille l'importance de l'audience. Tous les participants à la discussion ont tenté de rassurer Leticia et il a été convenu que les filles vivraient